

« CORINNE VIONNET. ECRAN TOTAL »

SOMMAIRE

Table des matières

Communiqué de presse	2
Corinne Vionnet en questions	3
À PROPOS DE CORINNE VIONNET.....	5
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION.....	6
CORINNE VIONNET PAR ANNE DE MONDENARD	9
AUTOUR DE L'EXPOSITION	14
LE MUSÉE DE PONT-AVEN	17
TOURISME : À VOIR, À FAIRE AUTOUR DU MUSÉE	19
INFORMATIONS PRATIQUES	20

COMMUNIQUE DE PRESSE

Au Musée de Pont-Aven

1er février-4 mai 2025

La première rétrospective monographique de l'artiste franco-suisse Corinne Vionnet intitulée « Écran Total » présente une centaine d'œuvres issues de plusieurs séries, notamment Photo Opportunities, ME. Here Now, Scenic Views, Total Palm Tree...

Cette exposition est une étape importante dans le travail déjà reconnu de Corinne Vionnet, alors que son ouvrage Paris Paris Paris préfacé par Anne de Mondenard vient de paraître aux éditions RVB books et que le musée Carnavalet à Paris a fait l'acquisition de plusieurs de ses œuvres.

Son travail est une réflexion sur le partage et la répétition des images, à l'heure du numérique, des réseaux sociaux et du tourisme de masse. Elle interroge le risque de l'épuisement du regard. Sa démarche artistique s'appuie sur le collage après un travail considérable de repérages et de recherches d'archives. Elle est l'une des premières artistes à avoir exploré et réutilisé les images partagées sur internet. Pour cette exposition, Corinne Vionnet a créé deux œuvres exclusives à partir de paysages bretons : la pointe de Pen-Hir (les fameux tas de pois) et la ville close de Concarneau.

Depuis près de vingt ans, elle ne cesse d'explorer les flux d'images que nous générons dans le cadre de nos expériences touristiques. Elle s'intéresse parallèlement à nos relations avec les écrans et aux outils numériques qui invitent à dupliquer les images dans une boucle sans fin.

Au fil de plusieurs séries, dont certaines spécialement produites pour cette exposition, elle aborde ces questions selon différents points de vue avec des formes renouvelées et toujours poétiques qui

visent d'abord à séduire notre regard pour mieux attiser notre curiosité. Les intitulés en anglais, langue internationale, choisis avec soin, suscitent également des interrogations et se substituent à un discours dogmatique ou culpabilisant. Le titre de l'exposition, Ecran total, a valeur de question. L'artiste l'emprunte au livre du philosophe et sociologue Jean Baudrillard, publié en 1997, qui y interroge ce qui forge l'événement, au moment où le monde plonge dans le virtuel.

Corinne Vionnet est la première artiste contemporaine présentée au Musée de Pont-Aven. Son œuvre résonne particulièrement avec une cité qui a d'abord aimanté les peintres séduits par les paysages alentour, l'estuaire de l'Aven ou encore la côte rocheuse, avant de devenir une destination touristique.

Cette exposition, qui est aussi la première monographie de l'artiste, prend la forme d'un voyage dans les images. Le visiteur est d'abord invité à cheminer au milieu de vues touristiques prises aux quatre coins du monde. Peu à peu, elles prennent d'autres formes et d'autres sens et tentent de rendre palpables les flux. La succession des séries, comme leur articulation, ont pour ambition de questionner l'usure des images, leur disparition, comme le risque d'épuisement du regard.

CORINNE VIONNET EN QUESTION

Un entretien avec Anne de Mondenard, historienne de la photographie et directrice du catalogue de l'exposition

Anne de Mondenard (ADM) : Te souviens-tu de ta première oeuvre ?

Corinne Vionnet (CV) : La première oeuvre ? Je n'arriverai pas à répondre à cette question « d'oeuvre ». Je me souviens cependant bien de la première image de la Tour de Pise de ma série Photo Opportunities. Au tout début – quand je pensais à toutes ces images similaires de la Tour – je les ai mises par réflexe en transparence, pensant au souvenir que j'avais de ce lieu – souvenir qui s'était effacé petit à petit avec les années alors que la photographie maintient ce moment.

C'est en me concentrant sur ce que je désirais exprimer à travers toutes ces images de ce même lieu que j'ai eu l'idée de les rassembler en une seule. Une image collective en quelque sorte, pour exprimer notre imaginaire collectif.

En travaillant cette première image, j'ai été surprise et touchée par cette douceur qui se dégageait de ces clichés que je trouvais à l'origine plutôt froids. De plus, l'image apparaissait petit à petit par couches de transparence et j'ai ressenti la même magie que si je réalisais des tirages argentiques.

ADM : Combien d'images es-tu prête à visionner pour élaborer une oeuvre ?

CV : Oh, tout ce que je peux généralement ! Mais il y a de plus en plus d'images sur Internet et c'est malheureusement mission impossible de les visionner toutes. Je reste donc principalement sur un site de partage d'images et je tente de regarder tout ce que je peux en utilisant un mot clef comme par exemple « Tour de Pise ». Ça me prend de plus en plus de temps.

Pour l'installation des Monument Valley présentée dans l'exposition, j'ai visualisé, je pense, 200 000 images, j'en ai sélectionné 7000 et j'en ai travaillé 1600.

ADM : Comment fabriques-tu tes images ?

CV : Concernant la série sur les lieux connus (Photo Opportunities, Paris Paris Paris et Scenic Views), je visualise tout d'abord un bon millier de photos d'un même monument ou lieu pour comprendre la similarité et la répétition de sa forme. Puis j'en regarde bien plus et je commence à les collectionner : des images de jour, de nuit, différentes saisons, différents ciels, et bien sûr, à travers les années. J'utilise un seul segment que je trouve important en tant que point de rencontre pour aligner une centaine d'images les unes sur les autres en transparence.

Ce travail reste une interprétation personnelle et parle de ma propre relation aux images. J'ai utilisé ces photos comme une palette pour réaliser ces images impressionnistes. Lors de la fabrication, des moments se fusionnent, des gens se rencontrent, des ciels se forment, des histoires se créent.

Concernant Total Palm Tree, je désirais parler d'images symboliques - qui dégagent en une seule image tout une imagination comme ici avec le palmier, la notion de vacances, de la plage, du soleil, de l'exotisme, etc. Ici je ne fabrique pas l'image à

proprement parler, mais je « l'use » en utilisant des systèmes existants de création de cartes postales par un outil en ligne et en répétant ce processus une centaine de fois.

ADM : Comment choisis-tu les titres de tes séries ?

CV : Je n'ai pas de règles pour les titres. Par exemple, Photo Opportunities est une expression empruntée au langage des médias, mais je me souviens de l'avoir lue dans le livre de Wim Wenders Une fois. La série Been There provient de l'expression « Been There, Done That » et d'ailleurs, une compagnie aérienne suisse a utilisée cette expression il y a quelques années. Souvenirs d'un glacier était en rapport avec l'utilisation des cartes postales et mon attachement à ce glacier. Le titre Scenic Views s'associe aux vues pittoresques souvent indiquées dans les cartes des parcs nationaux américains. Le titre Almost There est en lien avec les photos que j'ai vues en ligne : j'ai remarqué que certains touristes sortaient du champ des photos prises par d'autres. Ils s'étaient comme échappés de la photo – pas tout à fait là mais presque, alors que pourtant nos déambulations dans des lieux connus sont susceptibles d'être photographiées.

ADM : As-tu de nouvelles idées de séries ?

CV : Je me sens de plus en plus affectée par les dérèglements climatiques. Mon travail tentera de soulever des questions à ce propos. La notion du bonheur devenu comme un produit marchand m'interpelle aussi.

À PROPOS DE CORINNE VIONNET...

Les œuvres de Corinne Vionnet font partie des collections du SF MOMA, San Francisco ; du Musée de l'Elysée, Lausanne ; du Musée Carnavalet, Paris ; du Museo de Bellas Artes, Bilbao ; du Musée d'Art du Valais, Sion ; du Musée d'Art, Pully ; du Musée français de la photographie, entre autres. Ses livres d'artiste font partie des collections du Fotomuseum de Winterthur, du MOMA de New York, du Whitney Museum de New York, de la NYPL de New York, du MACBA de Barcelone, du Reina Sofia de Madrid, de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Genève, pour n'en citer que quelques-uns.

Elle a participé à des expositions individuelles, notamment au Musée suisse de l'appareil photographique (2018), à la Danziger Gallery, à New York (2015, 2024), à Oslo 8, à Bâle (2012) et à East Wing, à Doha (exposition à Dubaï, 2009).

Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives telles que V&A, Dundee (2024) ; Musée Carnavalet, Paris (2024-25) ; Elektron, Esch-sur-Alzette (2024) ; Museo de Bellas Artes, Bilbao (2023) ; Chengdu Contemporary Image Museum (2021-22), CJO Berlin (2021), SFMOMA, San Francisco (2019) ; Centrale for Contemporary Art, Brussel (2018) ; Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds (2017) ; Musée de l'Elysée, Lausanne (2017) ; Musées d'art et d'histoire, Genève (2015-16) ; Musée d'Art du Valais, Sion, Suisse (2021-22 ; 2020 ; 2015-16 ; 2012) ; Massachusetts College of Art and Design (2015) ; FotoMuseum, Anvers (2015 et 2012) ; Maison Européenne de la Photographie, Paris (2013) ; Arts Santa Monica, Barcelone (2013) ; Musée Jenisch, Vevey, Suisse (2013) ; Museum of Contemporary Art, Denver (2011).

Son travail a été présenté dans des festivals de photographie et des biennales d'art tels que Visiona (Espagne), Jeju Art Biennial (Corée), Biennale Images Vevey (Suisse), Fotofestival (Pologne), Photo Phnom Penh (Cambodge), Fotográfica Bogotá (Colombie) et Les Rencontres d'Arles (France), ainsi que dans des foires d'art telles que Photo London (Londres), Pulse Miami (Miami) et Paris Photo (Paris).

Sa première monographie, Photo Opportunities, a été publiée en 2011 (Kehrer Verlag, Allemagne). ME. Here Now, son deuxième livre, est publié en 2017 (Fall Line Press, États-Unis). En 2018, elle a auto-publié Total Flag qui a bénéficié d'une excellente couverture médiatique, Automated_Matterhorn en 2019, CIELS en 2020 et Total Palm Tree en 2021. Toujours en 2019, elle est approchée par les éditions RRose et publie Souvenirs d'un glacier, qui connaît un grand succès, puis collabore à nouveau en 2023 pour publier le livre d'artiste Almost There. Son livre Paris Paris Paris est publié en 2024 par RVB Books.

Photo Opportunities a également été présenté dans le documentaire d'Arte, Collection PHOTO/Les Appropriationnistes, réalisé par Stan Neumann et coproduit par ARTE France, Camera Lucida, le Centre Pompidou, le Musée d'Orsay, la Bibliothèque nationale de France. En 2013, Vionnet a été invitée au Forum économique mondial de Davos pour présenter son travail dans le cadre de la conférence Seeing is Believing.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Photo Opportunities, série commencée en 2005

La première série qui a fait connaître et reconnaître l'artiste ressemble à une suite de cartes postales un peu floues représentant des sites parmi les plus touristiques au monde. Pour réaliser ces œuvres tout en légèreté, l'artiste collecte des clichés alimentant les réseaux sociaux. En les superposant, elle fait émerger l'image vernaculaire type d'un site. L'expression « Photo Opportunities » est empruntée au langage des médias. Quand des photoreporters sont invités à un événement, le protocole défini par les services de communication ne leur laisse guère la possibilité d'obtenir des images différentes de celles attendues. A l'heure du numérique et de la circulation exponentielle des images, l'artiste veut nous rappeler à quel point notre regard est façonné par les réseaux sociaux, voire dicté par des signes installés dans l'espace public. Après avoir exploré des images prises au quatre coins du monde, l'artiste s'est concentrée sur Paris, la ville la plus visitée et donc la plus photographiée au monde.

Scenic Views, série commencée en 2014

Comme Paris Paris Paris, Scenic Views est un autre prolongement de la série Photo Opportunities. Les œuvres sont réalisées selon le même principe de collage et de superposition numérique mais s'attachent à un territoire circonscrit, ici le grand ouest américain. Ces espaces offrent quantité de sites emblématiques largement reproduits depuis le début des années 1860. Des photographes ont accompagné les premières missions d'études géographiques menées par les Occidentaux. Leurs images ont conduit le Congrès américain à protéger ces espaces naturels. Le cinéma, à travers le genre du western, a poursuivi la popularisation de sites monumentaux, montagneux et désertiques. Dans les parcs américains, aujourd'hui livrés aux touristes, ces derniers sont encouragés à reproduire les points de vue inaugurés par les photographes au XIXe siècle ou les cinéastes au XXe siècle et signalés par des panneaux - il existe un « John Ford Point » -, ou par des pictogrammes en forme d'appareil photo sur Google Maps. Une vue pittoresque leur est promise, car déjà validée.

ME. Here Now, 2016

Dans cette série, Corinne Vionnet s'intéresse non plus aux sites ou aux monuments mais à celles et ceux qui appuient sur le déclencheur avant que leurs images n'inondent la toile. C'est d'ailleurs elle qui les observe, sans être vue, et les photographie en train de fixer le Sacré-Cœur à Paris. Dissimulés derrière l'écran de leur smartphone, ces jeunes touristes se dérobent, restent inaccessibles à son regard. Seules apparaissent leurs mains dans des chorégraphies qui peuvent évoquer la prière. Pour amplifier cette distance, l'artiste a rephotographié ces portraits avec son téléphone portable, afin de figer ces visages absents sur la trame d'un écran. Elle les a considérablement agrandis, leur offrant un voile de pixels. Le titre de la série

interroge la réalité de l'expérience de ces touristes et, plus largement, la nôtre. Nous photographions ce qui mérite d'être regardé. Mais quelle relation avons-nous avec un site au moment où nous lui faisons face si nous le regardons derrière l'écran d'un smartphone ?

Souvenirs d'un glacier, 2019

Malgré leurs contours flous, les œuvres rattachées à la série Photo Opportunities laissent croire à la permanence des sites photographiés. En partant d'une nouvelle collecte d'images, Corinne Vionnet nous montre à quel point leurs formes peuvent être fragiles. Elle a ainsi rassemblé des cartes postales, des vues touristiques de la vallée du Rhône. L'explosion de leur production au début du XXe siècle coïncide avec l'essor du tourisme. Elles s'adressent par la poste comme des souvenirs ou des invitations au voyage. L'artiste s'intéresse en particulier à celles qui représentent le glacier du Rhône depuis le col du Grimsel, un point de vue très prisé pendant un siècle, qui montre l'ampleur de la coulée de glace mais également la route construite pour conduire les touristes au pied du site. Elle en a choisi douze, les a reproduites en se concentrant sur le motif du glacier, les a agrandies et agencées de façon chronologique, afin de nous révéler un mouvement inexorable : à cause du réchauffement climatique, le glacier ne cesse de se réduire au point de disparaître.

Automated_Matterhorn, 2013-2016

Grâce à un réseau de webcams connectées, nous pouvons observer des sites touristiques à distance et notamment la météo environnante. Corinne Vionnet s'est intéressée à la webcam qui regarde le Cervin (Matterhorn en allemand), sommet emblématique de la Suisse, pays dont elle est originaire. Elle a collecté plusieurs images issues de ces enregistrements qu'elle présente en frise sur des supports transparents. Elle nous montre une forme immuable quelle que soit la météorologie. Même par temps couvert, la caméra continue à voir et à dessiner le Cervin. Est-ce un programme destiné à ne pas nous décevoir ? Une compétence particulière des capteurs ? Ou une défaillance ? A force d'enregistrer la forme pyramidale de la montagne, ils ont fini par l'intégrer. Un bug sublimé en somme.

Almost There, 2023

Dans cette série récente, réalisée à l'invitation du Musée des Beaux-Arts de Bilbao en Espagne, Corinne Vionnet s'est concentrée sur les images du célèbre musée Guggenheim postées sur les réseaux sociaux par les visiteurs. Elle n'a pas regardé comment Puppy, le chiot géant et fleuri de Jeff Koons, était photographié mais elle a porté son intérêt sur les bords des images qui sont centrées sur cette attraction artistique : des silhouettes de touristes coupées par le cadre ont l'air d'en sortir ou d'y être entrées comme par effraction. On peut y voir une façon de réfléchir sur ce qui reste de nos expériences de visites touristiques. Avons-nous vraiment été là ? Avons-nous éprouvé ces lieux physiquement ou seulement par le truchement d'un écran ?

Total Palm Tree, 2018

Un palmier sur un ciel azur qui prend racine dans l'eau bleue. Cette image familière fonctionne comme un émoticône. Elle évoque d'emblée l'exotisme et pour beaucoup le désir d'un ailleurs. À l'aide d'un service d'impression de cartes postales à la demande, l'artiste s'est adressée une première carte du palmier, qu'elle a aussitôt numérisée pour se l'adresser à nouveau, à raison d'une image par semaine. À travers une répétition qui engendre une dégradation de l'image, elle pensait évoquer l'usure du regard. Au fil des envois, son sujet prend un autre sens. Le palmier est devenu un tronc calciné, alors qu'au même moment des incendies ravagent les forêts californiennes. La disparition de l'image se conjugue ici avec celle du sujet. Au Musée de Pont-Aven, cette série prend pour la première fois la forme d'une installation immersive. Les vingt images ne sont pas présentées alignées et superposées pour être appréhendées ensemble mais quatorze se déploient dans l'espace et se découvrent les unes après les autres.

Visually Similar, 2020

Comment fonctionnent les algorithmes ? Pour obtenir quelques réponses, l'artiste a eu l'idée de glisser plusieurs autoportraits dans l'outil de recherche « Google Reverse Image ». Elle se contente de varier les couleurs de ses tenues et de porter ou pas des lunettes. À chaque interrogation, l'application propose des images soi-disant semblables. En considérant les résultats proposés en face de chaque portrait de l'artiste, on a en effet l'impression que les associations s'appuient sur peu de critères et beaucoup d'a priori. Selon la couleur de son vêtement, son portrait est associé à des visages d'hommes ou de femmes, plus ou moins âgés, dans des tenues strictes ou décontractées. Comme nous ne connaissons pas le programme qui est derrière, nous en sommes réduits à des conjectures. Selon quels critères l'algorithme perçoit-il l'âge ou les questions de genre ? Autre question tout aussi vertigineuse : est-ce que l'artiste, en alimentant cet outil, est mise à contribution pour le faire progresser sans le savoir ?

Been There, 2024

Huit ans après ME. Here Now, l'artiste est revenue à Paris photographier des touristes en train de prendre des photos. Elle s'est notamment promenée aux abords de la pyramide du Louvre. Elle a ensuite traité ses images en transparence et en superposition, à la façon des vues de monuments, mais sans les accrocher à un axe en particulier. Elle les a empilées de façon désordonnée pour intensifier l'impression de chaos. L'artiste a d'abord conçu ce collage pour offrir un contrechamp à sa série Paris Paris Paris publiée dans un livre éponyme en 2024 : les touristes de passage face à des monuments qui restent figés. Pour cette exposition à Pont-Aven, elle le déploie à une très grande échelle. Been There prend la forme d'une frise où certaines silhouettes de touristes s'affichent à l'échelle un. L'œuvre s'offre aussi comme un miroir de Photo Opportunities. La multitude des touristes explorant les mêmes lieux et

généralant une multitude d'images prend forme sous nos yeux. Reste à savoir où nous nous situons et si nous sommes prêts à faire un pas de côté...

CORINNE VIONNET PAR ANNE DE MONDENARD

(extrait du catalogue)

Voyage, voyage ... dans les images

Anne de Mondenard

Depuis vingt ans, c'est-à-dire depuis le début de l'ère digitale, Corinne Vionnet interroge nos relations avec les écrans, surtout dans le cadre d'expériences touristiques, devenant ainsi une des premières artistes à avoir exploré et réutilisé les images diffusées sur l'internet. Son œuvre est aujourd'hui riche de plusieurs séries qui s'appuient sur sa fréquentation des outils numériques et des réseaux sociaux. Les titres en anglais, langue internationale, choisis avec soin, ouvrent des questions et se substituent à un discours dogmatique ou culpabilisant. Les formes constamment renouvelées, à la faveur de nouveaux points de vue, restent toujours attractives. Elles visent d'abord à séduire notre regard pour mieux attiser notre curiosité et susciter une réflexion. Le titre de sa première exposition monographique, Ecran total, a également valeur de question. Elle l'emprunte au livre du philosophe et sociologue Jean Baudrillard, publié en 1997, qui y interroge ce qui forge l'événement au moment où le monde plonge dans le virtuel.

Photo Opportunities, la première série de Corinne Vionnet, qu'elle poursuit encore, est née d'une expérience touristique en 2005. En observant le comportement des visiteurs, leur façon d'essayer de capter la même image de la tour penchée de Pise (Italie), elle a voulu comprendre ce qui conditionnait ce regard standardisé : l'absence d'alternative liée à la configuration du site, la mémoire collective véhiculée par les cartes postales et les dépliants touristiques ?

Les deux sûrement. Elle a observé ensuite comment s'exprimait cette répétition sur les réseaux sociaux. Là est née l'idée de condenser la multitude des images en une seule en lui offrant la forme évanescence d'un souvenir.

Après Pise, Corinne Vionnet s'est intéressée à la façon dont quantité de sites remarquables sont représentés sur Internet. Avant d'en observer les clichés partagés, elle les a sélectionnés en s'appuyant sur des données statistiques liées au tourisme – 90% des touristes du monde entier visitent 10% des lieux de la planète.

L'élaboration de chaque œuvre de cette première série est le résultat d'un long processus : elle repère un lieu, en cerne les images postées sur des réseaux sociaux comme Flickr ou Instagram, les sélectionne, et enfin les assemble dans une forme de collage par superpositions. Largement exposée, la série Photo Opportunities, qui comprend aujourd'hui une cinquantaine d'œuvres, est celle qui a fait connaître et

reconnaître l'artiste suisse, d'Arles à Phnom- Penh en passant par San Francisco. Le musée de Pont-Aven, installé à proximité d'un site d'abord prisé par les peintres au XIXe siècle et aujourd'hui un lieu touristique, lui offre sa première exposition monographique. Le parcours qui mobilise plusieurs séries de l'artiste, jusqu'aux plus récentes, sans être exhaustif non plus, prend la forme d'une invitation au voyage dans l'espace et le temps à travers les images.

Pour mieux prendre le visiteur par la main, Corinne Vionnet propose, en guise d'introduction, une œuvre spécialement produite pour l'exposition mais qui se veut familière pour ceux qui connaissent la côte bretonne. L'image ressemble à une carte postale un peu floue de la pointe de Pen Hir. Son esthétisme emprunte plus à l'impressionnisme qu'au synthétisme de Gauguin, fondateur de l'école de Pont-Aven, qui voulait justement se détacher de ce courant artistique associé à Monet en prônant la pureté de la ligne, de la couleur et de la forme. Mais le synthétisme raisonne quand même avec la technique mise au point par Corinne Vionnet. En superposant quantité de vues d'un même paysage pour n'en former qu'une, elle opère une synthèse et nous offre l'image vernaculaire type de la côte bretonne, entre ciel, mer et rochers. Le voyage commence donc ici en Bretagne, de plain-pied dans la série Photo Opportunities. L'artiste emprunte cette expression au langage des médias, quand des photoreporters sont conviés à faire le portrait d'une personnalité ou à immortaliser un événement depuis un emplacement défini à l'avance et encadré par les services de communication. Un tel protocole ne laisse guère la possibilité d'obtenir des images différentes de celles attendues. L'opportunité proposée n'est donc qu'un leurre.

Le voyage se poursuit à Paris toujours dans cette même ambiance de cartes postales un peu floues nimbées d'une lumière douce et d'un ciel hésitant entre le gris et le bleu. Les monuments représentés sont parfaitement identifiables, à commencer par l'emblématique tour Eiffel. C'est évidemment le premier monument parisien dont s'est emparé Corinne Vionnet pour l'inscrire dans Photo Opportunities. Cette œuvre nous rappelle à quel point il semble impossible d'envisager la tour autrement que dans sa verticalité. Puis se sont ajoutés d'autres édifices comme la cathédrale Notre-Dame, qui permet d'approcher la méthode de collage de Corinne Vionnet. Elle sélectionne des clichés pris depuis un même point de vue mais à des saisons différentes avec plus ou moins d'animations autour. En les superposant après les avoir rendus transparents, elle laisse s'exprimer les différences sous des formes fantomatiques mais les arrime à un même repère.

Ici, la symbolique fonctionne à merveille : toutes les images sont accrochées les unes aux autres par la flèche, élément encore plus emblématique depuis sa destruction lors de l'incendie d'avril 2019 et sa reconstruction à l'identique.

Le tracé haussmannien de Paris, dont l'objectif n'était pas seulement hygiéniste mais visait également à l'embellissement de la ville et la mise en valeur de monuments dans l'espace urbain, favorise un peu plus la répétition des mêmes clichés. Les points de vue sur l'Opéra de Paris ou l'Arc de Triomphe sont en effet conditionnés par leur mise en scène au bout d'une avenue. Mais Paris est aussi la ville la plus visitée au monde et donc la plus photographiée. L'artiste a donc imaginé un prolongement à Photo Opportunities, une série presque aussi copieuse, qu'elle a intitulée Paris Paris Paris,

une façon d'évoquer cet effet boule de neige entre les multiples sites définissant la ville et la foule des touristes les photographiant, le tout alimentant une boucle sans fin d'images sur les réseaux sociaux. L'expérience de visite de la capitale ne comprend pas seulement des monuments comme l'Arc de Triomphe ou la colonne de la Bastille mais aussi des vues de la Seine. Rappelons encore quelques chiffres. A Paris, la quasi-totalité des touristes se concentrent sur des lieux emblématiques à proximité de la Seine – de la Conciergerie à la tour Eiffel. Décor des Jeux Olympiques de Paris 2024, le fleuve n'a donc pas fini d'être photographié. Depuis la passerelle des Arts, la vue du pont Neuf et de la pointe du vert Galant semble tellement réunir les deux rives qu'elle aime les touristes, depuis un célèbre cliché d'Henri Cartier-Bresson, en 1951. Dans la série, les vues du paysage fluvial se distinguent de celles des monuments. Sur les ponts ou les quais, avec un horizon dégagé, les touristes s'essayent plus volontiers aux effets de lumière d'un soleil couchant dont Corinne Vionnet a pu travailler les dégradés.

Paris ouvre enfin la voie à toutes les destinations possibles dont la série Photo Opportunities propose un florilège de sites et monuments, depuis Big Ben, à Londres, jusqu'au Taj-Mahal, en Inde, en passant par la pyramide de Gizeh, en Egypte, sans oublier le Cervin, montagne emblématique de la Suisse, dont est originaire l'artiste. Nous reconnaissons ces motifs, pas toujours parce que nous les avons vus mais parce que leurs représentations nous sont familières. Le jour où nous les découvrons « en vrai », nous les photographions. Et fatalement nous cherchons à refaire l'image que nous avons déjà vue, comme si elle seule avait valeur de preuve du voyage. C'est un truisme, photographier est un rituel de l'expérience touristique. Nous voyageons, nous prenons des clichés et les partageons aussitôt sur les réseaux sociaux.

De jolies photographies mises en ligne peuvent à elles seules déplacer les foules. Des musées les favorisent tandis que des sites les redoutent, constatant ensuite un afflux irraisonné de touristes. Au Japon, la ville de Fujikawaguchiko, offrant une merveilleuse vue sur le mont Fuji, a élevé en 2024 un filet à mailles de 2,5 mètres de hauteur sur 20 mètres de longueur afin de se protéger d'une invasion de voitures. A force de consulter des images, Corinne Vionnet approche tous ces phénomènes de masse. Elle aime vérifier parallèlement que d'autres avant elle s'en sont emparés d'un point de vue théorique. De Susan Sontag, elle retient la notion de « trophées photographiques » inhérents à l'expérience touristique.

L'essayiste américaine avait bien défini, dès 1973, ce qui se joue, bien avant les réseaux sociaux : « Le voyage devient une stratégie dont le but est d'accumuler des photographies ». On pourrait également citer l'historienne et photographe Gisèle Freund, expliquant dans le chapitre « Photomateurs », de son livre Photographie et société (1974), pourquoi les touristes ballotés trop vite d'un site à l'autre prennent des photos. Comme ils ne peuvent pas assimiler tout ce qui leur est donné à voir, ils produisent des supports de mémoire et, de ce fait, n'ont plus besoin de regarder : « L'appareil voit pour vous », écrit-elle. Dans une société dominée par l'automatisation, Gisèle Freund avance que pour chaque individu, « Faire des photos lui donne l'illusion de satisfaire son désir de création ». Susan Sontag y voit plutôt un travail d'agrément pour des bourreaux de travail en vacances.

VISUELS PRESSE DISPONIBLES

Pour obtenir les visuels, écrire à vanessaleroy@observatoire.fr

Corinne Vionnet

série Photo Opportunities

© 2005-2024 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

Pointe de Pen-Hir, 2024 série Photo Opportunities

© 2005-2024 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet série Paris Paris Paris

© 2007-2024 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

série Photo Opportunities

© 2005-2024 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

Concarneau, 2024

série Photo Opportunities

© 2005-2024 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

série Photo Opportunities

© 2005-2024 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

série ME. Here Now, 2016

© 2016 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

série ME. Here Now, 2016

© 2016 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

série Almost There, 2023

© 2023 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

Total Palm Tree, 2018

© 2018 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

Total Palm Tree, 2018 (10/20)

© 2018 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

Total Palm Tree , 2018 (10/20)

© 2018 Corinne Vionnet

Corinne Vionnet

Been There (2023-2024)

© 2024 Corinne Vionnet

Au vu du format, il est accepté que seuls des détails de l'oeuvre soient publiés.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Réservation et paiement sur la billetterie en ligne : www.museepontaven.fr, rubrique billetterie

CATALOGUE

CORINNE VIONNET - ECRAN TOTAL

Sous la direction d'Anne de Mondenard, Éditions Silvana, 2025, 120 pages.

20 € en vente à la librairie-boutique.

FACEBOOK LIVE

Vendredi 31 janvier / 12h

Ne ratez pas les reels « Comprendre l'exposition » sur Instagram

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

- Chaque vendredi / 16h
- Chaque 1er dimanche du mois (2 février, 3 mars et 6 avril, 4 mai) / 16h

Durée : 1h. Tarif : 3€ après acquittement du droit d'entrée. Tout public.

CONVERSATION ARTISTIQUE

En partenariat avec les Amis du musée

Avec Corinne Vionnet et Anne de Mondenard, historienne de l'art

- Samedi 1er février / 11h

Durée : 1h30. Tarif : gratuit (n'inclut pas la visite du musée). Public adulte.

PROJECTION

« Sur le front : les réseaux sociaux vont-ils tuer le tourisme ? »

Documentaire présenté par : Hugo Clément Maison de production : Winter Productions / France Télévisions

Dans l'Hexagone comme ailleurs, des petits coins de nature préservés ont été victimes de surfréquentation après leur exposition sur les réseaux sociaux. Partout en France, des riverains se battent pour limiter le tourisme dans leur région et limiter la pression

sur la nature : plage interdite, instauration de quotas ou encore chasse aux posts Instagram populaires. A l'autre bout du monde, Hugo Clément révèle également la face cachée du tourisme «écologique» dans des destinations paradisiaques. Sur l'île de Gili Trawangan, les déchets des vacanciers s'accumulent. Aux Maldives, des îles entières sont construites de toute pièce uniquement pour installer des hôtels de luxe.

- Chaque 1er dimanche du mois (2 février, 3 mars, 6 avril, 4 mai) / 14h30

Durée 53 min. Tarif : gratuit après acquittement du droit d'entrée. Public ado et adulte.

JOURNÉE D'ÉTUDE

Le Musée de Pont-Aven s'associe aux étudiants du master tourisme littoral de l'UBO site de Quimper pour proposer une journée d'échanges sur les évolutions des pratiques de visite et de voyage sur les sites touristiques, et notamment en lien avec les réseaux sociaux et des nouveaux modes de partage. Quelles évolutions et quels impacts pour les acteurs du tourisme et sur nos paysages ?

- Lundi 24 mars

Tarif : gratuit. Public adulte

Programme complet sur www.museepontaven.fr

PHILO AFTERWORK

Sommes-nous prêts à ouvrir les yeux sans le truchement d'un smartphone ? Comment l'image affecte-t-elle notre quotidien ? Et si, à l'occasion de cette exposition, nous voyagions au prisme de la photo ? A l'heure de l'apéro, philosophons ensemble autour de l'exposition de Corinne Vionnet, qui nous interroge sur le statut des images et notre rapport au monde.

Avec Inès Dinant, anthropologue, de l'association Philament.

- Vendredi 25 avril / 18h

Durée : 1h30. Tarif : 5€, gratuit -18 ans Public : adulte et ado.

FAMILLES/ ENFANTS/ JEUNES

Parcours famille

Ce parcours permet la découverte de l'exposition à hauteur d'enfants pour observer, s'étonner, s'amuser... A découvrir en famille !

En accès libre dans les espaces de l'exposition – à faire en famille !

Journée famille « Voyage voyage ! »

Envie d'une sortie au musée en famille ? Cette journée est faite pour vous... Une offre adaptée à tous les âges est proposée sur la journée : partagez, jouez, découvrez ensemble !

À l'occasion de cette exposition, un atelier découverte animé par Laura Aubrée, photographe professionnelle est au programme ! Horaires et programme détaillé sur www.museepontaven.fr

- Dimanche 23 février

Tarif spécial : 1 enfant = 1 adulte gratuit Public famille

ATELIER « LES PETITS CRÉATEURS »

Une visite originale qui associe découverte des œuvres et pratique artistique de l'exposition temporaire. Les petits créateurs sont des rendez-vous à vivre en famille !

- Mercredis 12 février et 9 avril / 15h Durée 1h30.

Tarifs : 6€ par adulte, 3€ par enfant (comprenant l'entrée)

6-11 ans, accompagné d'un adulte

STAGE spécial ados : Voyage en image avec l'IA

Atelier de fabrication de cartes postales assisté par intelligence artificielle sur les imaginaires du voyage.

Avec l'association Les Portes logiques - Quimper. Matériel fourni.

- Lundi 17 février / 13h30 Durée : 4h

Tarif : 10€

À partir de 14 ans, débutants acceptés.

Le réseau des médiathèques de CCA vous propose également une offre croisée !

A découvrir à la Médiathèque de Concarneau

- Mardi 1er au samedi 26 avril

Exposition «Les maisons endormies» de Maxime Voidy

- Samedi 26 avril / 10h

Atelier autour de l'exposition de Maxime Voidy pour un public jeunesse (public jeunesse, dès 8 ans)

- Samedi 26 avril / 15h

Rencontre avec Maxime Voidy et Benjamin Keltz (auteur du livre « Bretagne secondaire ; une année au pays des volets fermés ») sur la question du tourisme.

LE MUSÉE DE PONT-AVEN

DE L'HÔTEL JULIA AU NOUVEAU MUSÉE DE PONT-AVEN

En 1870, Julia Guillou (1848-1927) reprend l'hôtel de Madame Feutray, situé sur la place de Pont-Aven, où elle assurait le service. Il devient l'Hôtel Julia, passage obligé pour les artistes de toutes nationalités. Le lieu est réputé pour son accueil et la considération que la propriétaire porte au travail des artistes, si bien qu'en 1900, elle fait construire une annexe prestigieuse habillée de grandes et larges fenêtres - très caractéristiques des ateliers des peintres de l'époque. L'hôtel ferme en 1938. Le Musée de Pont-Aven y est implanté et ouvert au public depuis le 26 mars 2016 après 3 ans de travaux. Il a pour vocation de faire connaître la vie artistique en Bretagne de 1850 à 1950. Créé sans collection, le musée rassemble au- jourd'hui plus de 4500 oeuvres et documents d'archives. La collection actuelle est essentiellement consacrée aux artistes de l'école de Pont-Aven mais présente aussi des artistes héritiers du style initié par Paul Gauguin et ses amis.

LE PROJET ARCHITECTURAL DE L'ATELIER DE L'ÎLE

Après un chantier de 2013 à 2016, le Musée de Pont- Aven s'est étendu, bénéficiant d'un espace d'exposition deux fois plus grand. La rénovation, menée par le cabinet d'architecture l'Atelier de l'île, a offert au musée une plus grande lisibilité et une ouverture sur la ville, facilitant l'accès au public. Depuis sa réouverture en mars 2016, modernité et mémoire du lieu font du Musée de Pont-Aven un écrin idéal pour accueillir les œuvres des collections publiques et privées. Le rez-de-chaussée abrite l'accueil, l'espace détente, la librairie-boutique et le centre de ressources. Les deux niveaux supérieurs, après la salle Julia, regroupent les salles d'expositions permanente et temporaire du musée. Source d'inspiration pour les artistes de l'époque, la nature a aussi toute sa place dans ce projet. Inspiré par l'œuvre du peintre Charles Filiger Paysage rocheux, Le Pouldu – conservée dans la collection permanente du musée – un jardin éponyme vient compléter la réalisation architecturale. En référence aux jardins japonais, le Jardin Filiger – espace intimiste – reproduit la flore caractéristique de la région Bretagne : bruyères colorées, graminées, ajoncs...

INTERACTIONS CHROMATIQUES DE MATALI CRASSET

Le musée s'ouvre à d'autres disciplines, notamment au design, avec l'intervention de Matali Crasset, dans le cadre du 1% artistique*.

La designer a conçu pour le Musée de Pont-Aven Interactions chromatiques en référence à l'audace et à la passion de Julia Guillou pour l'art. Les trois lustres de 1,20 m de diamètre, sont positionnés à 2,20 m de hauteur, formant chacun un cocon de lumière. Trois tapis truffés main, disposés au sol et en forme de cercles chromatiques, complètent l'ensemble et font écho aux palettes de couleurs des oeuvres présentées dans la collection permanente du musée. Par cette création, Matali Crasset rappelle l'un des principes fondamentaux de l'école de Pont-Aven : le synthétisme qui prône un retour à l'essentiel de la forme. Pas de superflu : la structure de la coupole tend à se faire oublier et devient source de lumière en elle-même.

* Le 1 % artistique est une mesure de l'État demandant aux maîtres d'ouvrages publics de réserver 1% du coût total hors taxes de leurs travaux à la commande ou l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art contemporaines à destination du bâtiment considéré.

TOURISME : À VOIR, À FAIRE AUTOUR DU MUSÉE

Autour de la riviera finistérienne, sur les pas des artistes

Pont-Aven est une commune située en bordure de la rivière de l'Aven, qui se jette dans l'océan Atlantique au niveau de la station balnéaire de Port-Manec'h. Après une visite de l'exposition au musée, pourquoi ne pas poursuivre la découverte du Finistère Sud ? Seul, à deux, ou en famille, il y a mille et une choses à faire, à voir, et à déguster...

Une escapade à deux

Pourquoi ne pas visiter le musée de la Pêche à Concarneau (www.musee-peche.fr), lieu qui conserve de véritables trésors de pêche comme l'Hémérica, navire construit en 1957 ? Aujourd'hui installé à quai, accessible aux visiteurs du musée et considéré comme l'une des pièces majeures de la collection, ce bateau est le dernier né d'une série de 8 chalutiers construits aux Ateliers et Forges de l'Ouest à Saint-Nazaire. Certains apprécieront aussi de se détendre à l'hôtel de la Thalasso (www.concarneauthalasso.com), situé face à la mer.

CIC OUEST : MÉCÈNE OFFICIEL DU MUSÉE DE PONT-AVEN DEPUIS 2015

Mireille Haby, Directrice Générale

Banque de proximité engagée sur ses territoires, CIC Ouest entretient des liens particulièrement forts avec le Musée de Pont-Aven qu'elle accompagne depuis 2015.

Au CIC Ouest, nous sommes convaincus que la culture constitue un vecteur de cohésion sociale. Grâce à nos nombreux engagements en faveur de l'art, de la musique et de l'éducation, nous nous attachons à contribuer à l'ouverture de la culture à tous les publics et à la promotion de notre patrimoine régional. C'est dans cet esprit et, dans notre ambition de banque citoyenne, que notre action de mécénat envers le Musée de Pont-Aven s'inscrit dans la durée. Notre accompagnement permet au Musée de Pont-Aven d'avancer plus rapidement dans la réalisation des actions définies dans son projet scientifique et culturel et, plus particulièrement, sur les deux volets que sont les expositions temporaires et l'enrichissement de son fonds permanent. Les partenariats noués avec des musées prestigieux dont le musée d'Orsay et le professionnalisme de ses équipes lui permettent d'accueillir aujourd'hui des expositions de premier plan. Fidèle à sa politique de soutien aux actions culturelles et patrimoniales qui animent son territoire, CIC Ouest, mécène, partenaire et complice de cette réussite avec le Musée avec une vraie volonté de continuer à inscrire cette belle collaboration dans le long terme.

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS D'ENTRÉE

Plein : 8€ / Réduit : 6€ / Groupes (+ 10 personnes, gratuit pour l'accompagnateur) : 5€ /personne

TARIFS RÉDUITS - Sur présentation d'un justificatif, jeunes de moins de 26 ans, étudiants, enseignants, CNAS, CEZAM, Les Amis du Louvre, Les Amis des Musées d'Orsay et de l'Orangerie, sur présentation d'un ticket valide de l'année du Fonds Hélène et Edouard Leclerc, du Musée de la Pêche à Concarneau.

GRATUITÉ - Sur présentation d'un justificatif pour : moins de 18 ans, demandeurs d'emplois (avec justificatifs de - 6 mois), personnels du Ministère de la Culture, journalistes, conservateurs du patrimoine, animateurs du patrimoine, guides-interprètes, guides conférenciers, détenteurs de la carte ICOM (Conseil International des musées), les adhérents aux Amis du Musée de Pont-Aven et/ ou du Musée de la Pêche à Concarneau, personnes en situation de handicap et un accompagnateur (sur présentation d'un justificatif), titulaires de la carte professionnelle « Bretagne Musées » et de droit pour un accompagnateur pour un groupe de plus de 10 personnes.

OFFRE TARIFAIRE / PARTENARIAT - Sur présentation du ticket, une entrée plein tarif au Musée de Pont-Aven donne droit à une entrée à tarif réduit au Fonds Hélène & Édouard Leclerc à Landerneau et au Musée de la Pêche à Concarneau. Réduction valable l'année en cours.

Billetterie en ligne et accès coupe-file pour les personnes en situation de handicap et les femmes enceintes.

HORAIRES D'OUVERTURE -

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi Juillet et août : ouvert tous les jours de 10h à 19h.

Ouvert les jours fériés sauf les 1er janvier, lundis de Pâques, de Pentecôte et le 25 décembre. Fermeture technique en janvier.

> détails sur <http://www.museepontaven.fr>

VENIR AU MUSÉE

Renseignements sur tous les transports en commun depuis partout en Bretagne pour venir à Pont- Aven : <http://mobibreizh.bzh>

Gares SNCF de Rosporden (14 km) et Quimperlé (19 km) puis taxi ou car jusqu'à Pont-Aven = 4 h de Paris

Bus Coralie = www.coralie-cca.fr

N 165 sortie Pont-Aven (6 km) = 5 h de Paris